

DOMINIQUE CAUBET  
(INALCO, Paris – URA 1066, CNRS – Paris III)

## žā, ÉLÉMENT NARRATIF DANS LE RÉCIT FAMILIER EN ARABE MAROCAIN

A la suite de l'article de HEIKKI PALVA sur la forme *jāk* dans le style narratif bédouin<sup>1</sup>, je me suis intéressée à un emploi particulier du verbe *žā* en arabe marocain.

Le verbe *žalyži* "venir, arriver", outre sa valeur de mouvement et ses sens figurés dont il ne sera pas question ici<sup>2</sup>, peut avoir des emplois d'auxiliaire en arabe marocain, entre autres pour marquer des valeurs modales liées au futur, telles que l'imminence ou l'intention ("être sur le point de, avoir l'intention de, aller pour"...):

- 1 ...*u mnīn žāt bənt-ha gālət l-ha: "sīr dbəḥ ḥdiddān lə-ḥrāni!" u žāt ḥīya tdəbh-u u ḥūwa xda l-ha əs-səkkīn...*  
...et quand sa fille arriva, elle lui dit: "Va égorger Hdiddan Lehrani !" et quand elle **voulut** l'égorger, lui, il lui prit le couteau...
- 2 "...*kūlu, řā-h hād-əš-ši gēř dyāl-kum!" u mnīn žāw ynūđu, msākən, gālu l-žha...*  
"...Mangez, car, en fait, tout ça est à vous !" et quand **ils allèrent pour** se lever, les pauvres, ils demandèrent à Jha...
- 3 *zəema, kanəwəd l-ək ela mīw-u, gāl l-ək<sup>3</sup> əl-fqe kayqra elī-ha, gāl l-ək u ḥīya katsəbq-u f-əl-qor'ān, gāl l-ək mnīn žāt tmūt...*  
En fait, je te parle de sa mère, et il paraît que le maître a appris sous sa direction, il paraît qu'elle était plus forte que lui pour le Coran, il paraît que quand elle **fut sur le point** de mourir...
- 4 ...*əl-ğūlāt kull-hum žāw yxəržu u ḥūma řāḥu, əh! u ḥəžžāyt-i mšāt mea əl-wād w-āna bqēt mea lə-žwād.*<sup>4</sup>  
...Toutes les ogresses **voulurent** sortir mais elles tombèrent, oui ! (et) mon histoire est partie avec la rivière et moi, je suis resté avec les gens de bien.

Dans cet emploi, l'auxiliaire *žā* est généralement à la conjugaison suffixale<sup>5</sup>, mais le verbe est *toujours* à la conjugaison préfixale non préverbée (forme à valeur non-indicative en arabe marocain, qui peut prendre des valeurs comme le jussif, le subjonctif, ou la

<sup>1</sup> Voir PALVA, «The form *jāk* in Bedouin narrative style.» — *Studia Orientalia* 67, 1991, Helsinki.

<sup>2</sup> Voir Le dictionnaire COLIN d'arabe dialectal marocain 2, pp. 273-74.

<sup>3</sup> *gāl l-ək* (litt. il t'a dit) fait lui aussi partie des éléments du récit familial; on le trouve comme formule pour introduire les blagues, souvent sous la forme *gāl l-ək a sīd-i* (litt. il t'a dit, Monsieur); il sert également à rapporter des faits ou des paroles, sans les prendre en charge; voir CAUBET 1993, tome II, p. 212.

<sup>4</sup> Il s'agit de la formule traditionnelle de clôture des contes; à noter qu'elle est dite ici par Mehdi, 5 ans et demi; les exemples 1, 2 et 4 sont de Mehdi, l'exemple 3 est de K., son cousin de 20 ans.

<sup>5</sup> Il est plus rare de trouver la conjugaison préfixale, mais j'ai un exemple donné par Mehdi (quand il avait 4 ans et demi): *mnīn kayži yəbda...* quand il **est sur le point de** commencer (à chanter)....

dépendance syntaxique<sup>6</sup>).

L'emploi dont je voudrais parler ici est d'un autre type: il ne marque aucun déplacement ni aucune valeur de type futur ou modal; *ža* sert d'articulation dans un récit; c'est un élément essentiel pour le rendre vivant et faire partager son enthousiasme; en ce qui concerne la construction syntaxique, *ža* et le verbe qui le suit sont, tous les deux, *exclusivement* à la conjugaison suffixale:

- 5 *gāl l-ək, hāda wāhed-əs-siyyad, bhā-h xaddām f-les enchères, kān tayqra, c'était un petit garçon, f-əl-qism, ža səwwl-u le prof, gāl lī-h: "6 fois 4?" gāl lī-ha: "22!" tayəwwəd l-bhā-h, gāl lī-h: "Tu sais papa, j'étais en classe, le maître, il m'a frappé!" gāl lī-h: "Il m'a demandé 6 fois 4, j'ai proposé 22" gāl lī-h son père: "Pourquoi tu n'as pas dit 23?" gāl lī-h: "Les autres lui avaient déjà proposé 24, alors ils se sont mis tous d'accord!" (HS)*

C'est l'histoire d'un mec, son père travaillait aux enchères, il allait à l'école, c'était un petit garçon, dans la classe, *alors* le prof lui pose une question, il lui demande: "6 fois 4 ?", il lui répond: "22 !", il raconte à son père, il lui dit: "Tu sais papa, j'étais en classe, le maître, il m'a frappé !" il lui dit: "Il m'a demandé 6 fois 4, j'ai proposé 22", son père lui dit: "Pourquoi tu n'as pas dit 23 ?", il lui répond: "Les autres lui avaient déjà proposé 24, alors, ils se sont mis tous d'accord !".

On verra que *ža* est un élément du récit familial qui apparaît pour retenir l'attention de l'interlocuteur; il peut aussi servir à maintenir le suspens ou à marquer une transition, le passage à une autre action ou le changement de personnage, tous procédés très cinématographiques de gros plans, zooms, changement brusque de caméra<sup>7</sup>.

Selon le niveau de langue et la personnalité du locuteur, cet emploi de *ža* peut apparaître dans différents types de récits, mais il est exclusivement utilisé dans les *narrations*.

D'après mes observations sur le terrain, et dans mes corpus, cet emploi est spécifique d'un certain type de récit. Il est caractéristique des histoires drôles ou des blagues, mais on le rencontre également dans des récits très vivants et très familiers faits devant des gens que l'on connaît bien, avec qui on a établi une relation de complicité.

Mes données sont issues de corpus que j'ai recueillis auprès d'enfants (Mehdi et Hind, alors qu'ils avaient de 4 à 9 ans) ou d'adultes appartenant à une famille de paysans partiellement citadinisés et qui ont des contacts quotidiens avec la ville de Fès; les enfants ont une mère *fassie*; l'exemple 5 (notés HS) est tiré de la thèse de Hadia Slaoui<sup>8</sup> qui a fait un travail sur l'alternance de code arabe marocain/français et qui a recueilli de très bons corpus naturels à Casablanca.

Pour que l'on puisse suivre la stratégie discursive du narrateur et saisir toutes les nuances de cet emploi de *ža*, je donnerai de longs contextes pour les récits; s'il s'agit d'une blague, je la donnerai en entier.

### 1 - Les blagues

Les exemples 6 et 7 sont des blagues racontées par une jeune fille de la famille qui avait 18 ans à l'époque; elles ne sont pas toujours du meilleur goût, mais appartiennent au type de discours où cet emploi de *ža* est fréquent:

<sup>6</sup> Le terme "non-indicatif" est de David Cohen, voir COHEN 1986, pp. 279-292; pour le détail des emplois de cette conjugaison en arabe marocain, voir CAUBET 1993, tome II et CAUBET 1994.

<sup>7</sup> A noter que COLIN donne à cet emploi de *ža* la valeur d'inchoatif, voir *Dictionnaire*, tome 2, p. 274, n. 5: "*ža huwwa qāl li...* et là-dessus, il me dit..."

<sup>8</sup> Voir SLAOU, corpus en annexe.

- 6 *hāda wāḥed-əl-ḥmāq, kān kayākul əl-xobz u bqa l-u, u rṁā-h f-əz-zənqa; wāḥed-əl-būlīsi dāyəz gāl l-u: "ḥšūma elī-k tərmi əl-xobz f-əz-zənqa!" ža hūwa gāl l-u: "fīn ndr-u?" gāl l-u: "ma tərmi ḥəttā ḥāža f-əz-zənqa! gēf ila šəbti šī təbqa wəlla šī ḥāža, nəzzəl fī-ha!" ža hūwa žāt-u ət-tənxēma, ḥga yəbzəq, u-l-būlīsi ḥəll fumm-u, žā-h ən-neās, ža hūwa bzəq l-u f-fumm-u....*  
 C'est l'histoire d'un fou, il mangeait du pain dans la rue, il lui en reste et il le jette dans la rue; il y avait un policier qui passait et qui lui dit: T'as pas honte de jeter du pain dans la rue ? **Alors l'autre** lui dit: où est-ce qu'il faut que je le mette ? il lui dit: Ne jette rien dans la rue ! sauf si tu trouves un trou ou quelque chose, tu le jettes dedans; **lui**, il lui est venu des glaires, il avait envie de cracher, à ce moment-là, le policier ouvre la bouche (il avait sommeil), **alors l'autre** lui crache dans la bouche....

Généralement, *ža* est suivi du seul pronom indépendant: *ža hūwa gāl l-u* (27 exemples sur 35); parfois, il est construit avec le pronom indépendant, repris par un groupe nominal: *žāt hīya, dīk-əl-bənt* (4 sur 35, voir ex. 8b et 8c); enfin, il est possible que *ža* soit seulement suivi d'un groupe nominal: *ža ḥḃa gāl l-u* (4 cas sur 35, voir 7, 8a, 9a); mais, en aucun cas, il ne peut s'employer seul. Par ailleurs, l'ordre des mots est toujours Verbe + Pronom ou groupe nominal, caractéristique de la succession d'événements dans le récit<sup>9</sup>.

Dans le deuxième emploi de l'exemple 6, on remarque que le sujet de *ža* est différent de celui du verbe (*ža hūwa žāt-u ət-tənxēma*), mais il est identifié et repris par le pronom affixé au verbe; en effet, le lien nécessaire entre *ža* et le verbe impose cette identification (qu'elle se fasse par simple juxtaposition, ou par l'utilisation de pronoms anaphoriques).

- 7 *hāda wāḥed-əl-wəld, əmmr-u ma dxəl l-əs-sīnīma, ža wāḥed-əl-wəld šāḥb-u, dəxxl-u meā-h u mnīn dxəl, ža hūwa dfa əd-ḏow u əd-ḏləm, ža hūwa bqa kaybki; gāl l-u: "elāš? gāl l-u: w-əllāh ma gult l-yamma gādi nbāt!"*  
 C'est un petit garçon qui n'est jamais allé au cinéma, **alors** y'a un de ses copains qui l'a emmené avec lui et quand il est entré, (**voilà qu'**)il a éteint la lumière et il se sont retrouvés dans l'obscurité; **alors lui**, il s'est mis à pleurer; l'autre lui dit: "Pourquoi ?", il lui répond: "mon Dieu, je n'ai pas dit à ma mère que j'allais y passer la nuit !"

Dans l'exemple 7, il s'agit de présenter un personnage nouveau, on trouve un cas de construction directe avec un groupe nominal, sans pronom indépendant (*ža wāḥed-əl-wəld, šāḥb-u*).

Il arrive également que *ža* entre dans une construction plus complexe avec un auxiliaire (ici l'inchoatif-duratif *bqa*<sup>10</sup>); *bqa* est bien à la conjugaison suffixale, mais le verbe auxilié *kaybki* est à la conjugaison préfixale préverbée en *ka-* qui a ici une valeur de concomitant duratif<sup>11</sup>.

<sup>9</sup> Dans les récits, on trouve les deux ordres de mots: Verbe + groupe nominal/pronom et Groupe nominal/pronom + verbe; le premier ordre est utilisé pour la succession d'événements, le deuxième sert à décrire des personnages ou le décor du récit; sur cette question de l'ordre des mots, voir CAUBET 1993, tome II, pp. 4-18.

<sup>10</sup> Sur les valeurs des auxiliaires *bqa* et *bda*, voir CAUBET 1994.

<sup>11</sup> Sur les valeurs de la conjugaison préfixale préverbée en *ka-/ta-* en arabe marocain, voir CAUBET 1993, tome II, pp. 184 et suiv.

## 2 - Les récits familiaux

L'exemple 8 est un conte qui dure une dizaine de minutes; il est raconté par Hind qui a 9 ans; il est présenté découpé en séquences, avec quelques coupures, tout en essayant de conserver la stratégie narrative de la fillette.

A priori les contes ne font pas partie des récits familiaux, mais celui-ci est raconté par une enfant; c'est d'ailleurs chez elle que j'ai relevé la plus grande fréquence d'utilisation de cet emploi de *ža*:

- 8a *wāhed-əl-ṛāžəl eənd-u səttə d-əd-drāri, wəhda mžəwwža u-lə-xrēn ma zālīn šḡār, hādāk<sup>12</sup>, māt l-hum bbā-hum u yəmmā-hum bqāt ḡe hādīk b-wḡəd-ha, ēwa kənət katṣrəf elī-hum, katetē-hum lə-flūs, u dīk-əš-ši, žəwwžət wəhda, žāt hīya tqāl elī-ha lə-ḡməl, eəwəd tāni mšāt eənd lə-xoṛa ḡālət l-ha: "bdāy kateəwni-ni ši šwīya!" u teəwnu, u dīk-əš-ši, ḡəttə tžəwwžə kull-hum; ža eāmm-hum ḡāl l-hum: "fīn hūwa bbā-kum?" ḡālu l-u: "ḡna, bba māt" u dīk-əš-ši "u nta ma zāl ma šəqti l-xbār; ḡna ṛā-ḡna ḡulna-ha l-eā'ilt-na u-nta ma zāl ma šəqti l-xbār!" ḡāl l-ha: "āna kunt mšāfəṛ f-fraṇša!" kən mšāfəṛ l-fraṇša; ža huwa ža u qāl l-ha: "dāba ḡnāya ḡādi nāṛu l-eərs..."*

Il était une fois un homme qui avait six enfants, l'une était mariée, et les autres étaient encore petits, donc euh, leur père et leur mère sont morts, il ne restait que celle-ci, toute seule, et puis, elle leur payait tout ce qu'il fallait, et tout ça, elle en maria une, mais c'était trop lourd pour elle, alors elle alla voir l'autre fille et elle lui dit: "commence à m'aider un peu"; et elles s'entraident et tout ça, jusqu'à ce qu'elles soient toutes mariées; leur oncle paternel **arriva** et il leur dit: "Où est votre père?"; ils lui dirent: "Nous, notre père est mort, et tout ça, et toi, tu n'es pas encore au courant? Nous, nous l'avons pourtant dit à notre famille et toi, tu n'es pas encore au courant?"; il lui dit: "j'étais en voyage en France"; il était parti en France; **alors**, il vint et il lui dit: "maintenant nous allons préparer un mariage" (...)

Dans la séquence 8a, le premier emploi (*ža eāmm-hum*) est ambigu, au sens où il peut effectivement marquer le retour de voyage de l'oncle; par contre le deuxième est conforme à la valeur qu'on essaye de cerner ici.

On voit également que *ža* peut se combiner au verbe *ža* lui-même: *ža hūwa ža u qāl l-ha*.

- 8b (...) *bənt-ha kənət tatleəb<sup>13</sup> b-wāhed-əl-kōṛa mtāe əd-dhəb; ēwa u žāt tāḡət l-ha f-wāhed-əl-būr; dāk-əl-būr, kənət tatskun fī-h wāhed-əž-žrāna u žāt hīya žāt ela ṛās-ha u kənət bāqya nāesa u mnīn nādət, ḡālət l-ha: "dāba nīya, elāš fəyyəqti-ni wāna tanneəs myāt eām?" ḡālət lī-ha: "āna ma yəmkən l-i š, āna tāḡət l-i kōṛt-i" ḡālət lī-ha: "ēwa žəbdi-ha l-i!" ḡālət lī-ha ma nəžbəd-ha l-ək ḡəttə tdxli-ni meā-k u tṛəžžei-ni u twəkkli-ni meā-k u tṛəesi-ni meā-k u tṛiri l-i kull ši meā-k; ḡālət lī-ha: "ēh! ḡe žəbdi-ha l-i u nṛi l-ək kull ši!" u žəbdāt-ha l-ha; ḡālət lī-ha: "y-aḡḡāh! ēwa ddi-ni meā-k!" žāt hīya, dīk-əl-bənt, mšāt tathṛəb, təḡṛəb, tatṛi, təžri, təžri<sup>14</sup> ḡəttə wəšlət l-*

<sup>12</sup> Il s'agit, avec *hādāk* (litt.celui-là) de marquer une hésitation; on remarquera également le tic de langage qui consiste à répéter (7 fois dans ce récit) *u dīk-əš-ši* <et-celle-là>, un peu comme le *et tout ça* du français. La forme normale du pronom se construit avec le masculin: *dāk-əš-ši*; le féminin (*dīk*) apparaît comme plus précieux; en effet, cette façon de ponctuer son discours est un usage typiquement féminin et citadin; Hind à 9 ans est influencée par sa mère (fassie) et ses copines de classe.

<sup>13</sup> Hind utilise les deux formes du préverbe de la conjugaison préfixale, *ka-* et *ta-*, avec cependant une nette préférence pour la forme en *ta-*, plus répandue dans le parler fassi; sur ces préverbes, voir CAUBET 1993, pp. 184-186.

<sup>14</sup> Noter la répétition (une ou deux fois) de la forme verbale: *ta-thṛəb, təḡṛəb, ta-tžri, təžri, təžri*; elle s'accompagne d'une forte montée de la voix; le préverbe *ta-* n'est mis que devant le premier verbe, il n'est pas répété devant les autres; cette répétition a pour effet de donner une impression d'intensité ou de durée; elle est souvent suivie par une brusque chute de la voix sur le mot *ḡəttə* jusqu'à ce que qui introduit une subordonnée temporelle; voir également en 8c: *tatkḡar, təkḡar, təkḡar*.

*al-qṣṣar mtāe-hum u gāl l-ha ḥḥā-ha: "elāš tatṣri?" gālāt l-u: "wāḥed-əž-žrāna tābea-ni!" ža hūwa gāl lī-ha (...)*

(...) sa fille était en train de jouer avec une balle en or, et puis voilà qu'elle (lui) tombe dans un puits; ce puits, il y habitait une grenouille; et elle lui vint sur la tête, alors qu'elle dormait encore, et quand elle se leva, elle lui dit: "Maintenant, pourquoi m'as-tu réveillée, alors que je dormais pour 100 ans ?" elle lui dit: "Je ne peux pas, ma balle est tombée dans le puits" elle lui dit: "Rapporte-la moi !"; elle lui répondit: "Je ne te la rapporterai que si tu me fais entrer avec toi, et tu me fais revenir, et tu me fais manger avec toi et dormir avec toi, et tout faire avec toi"; elle lui dit: "D'accord ! Rapporte-la moi et je ferai tout ce que tu veux !" et elle la lui rapporta; elle lui dit "Allez ! Maintenant, emmène-moi avec toi!" alors la fille se mit à s'enfuir, s'enfuir, à courir, courir, courir, jusqu'à ce qu'elle arrive à leur château, et son père lui dit: "Pourquoi tu cours ?" elle lui dit: "Il y a une grenouille qui me suis !" alors, il lui dit (...)

Cet emploi de *ža* semble presque exclusivement réservé aux cas où le sujet est humain; mais, on a ici un exemple avec un sujet inanimé (la balle en or); on remarquera cependant que l'objet en question est mis en relation avec l'un des personnages du récit (l'héroïne), grâce à l'utilisation d'une locution prépositionnelle attributive (qui prend ici une valeur détrimentielle): *žāt ṭāḥāt l-ha f-əl-bīr* "et voilà qu'elle lui tombe dans un puits".

Pour rendre le récit encore plus captivant, on remarque l'utilisation de *ža* en combinaison avec ce que P. GALAND-PERNET appelle une conjonction de reprise *ēwa* "alors", ici suivi de la coordination *u* "et" (*ēwa u* "et alors/et puis"<sup>15</sup>).

*ža* + pronom indépendant peut être renforcé par un groupe nominal apposé qui permet de désambiguïser: *žāt hīya, dīk-əl-bənt* (nous en avons relevé 4 occurrences sur 35, voir aussi 8c); en effet, quand deux personnages féminins (ici la fille et la grenouille), ou masculins, dialoguent dans un récit, on peut perdre rapidement le fil; le narrateur, jugeant sans doute sur le niveau d'attention de son auditeur, peut être amené à préciser de qui il s'agit.

8c (...) *gālāt lī-hum: "āna ma šī žrāna, dāba tawfu əl-ḥāqīqa" ēwa u žāt hīya xəllāw-ha dəxlət, mnīn dəxlət, lqāt dīk-əl-mya, žāt hīya gālāt lī-ha: "šāfi, dāba əntīya ma wfīti š b-wəed-ək, āna wfīti b-wəed-i u nti ma wfīti š b-wəed-ək!" ža hūwa əl-mālīk, gāl lī-ha (...)*

(...) elle leur dit: "En fait je ne suis pas vraiment une grenouille, vous allez apprendre la vérité; alors du coup, ils la laissèrent passer et elle entra et quand, une fois entrée, elle retrouva cette femme, alors elle lui dit: "tu vois, toi, tu n'as pas tenu ta promesse, moi, j'ai tenu la mienne, et toi, tu n'as pas tenu la tienne!"; alors lui, le roi, lui dit (...)

Comme en 8b, on trouve en 8c un exemple de discordance entre le sujet de *ža* et celui du verbe: *ēwa u žāt hīya xəllāw-ha dəxlət*; l'identification avec la grenouille dont il est question ici se fait par le pronom affixe *-ha*; de plus, le deuxième verbe (*dəxlət*) a bien comme sujet la grenouille ; on peut d'ailleurs peut-être analyser *xəllāw-ha* comme une incise entre *žāt hīya* et *dəxlət* (*žāt hīya, xəllāw-ha, dəxlət*).

Comme en 8b où l'on faisait la distinction entre deux personnages féminins, lorsqu'un personnage est nouveau ou qu'il a été laissé de côté pendant un certain temps, on peut le réintroduire de façon explicite, comme ici *ža hūwa əl-mālīk...*

8d (...) *gāl lī-ha ḥḥā-ha: "dāba xāṣṣ-ki tawfi b-wəed-ək, dərti-ha l-ha hād-əš-ši u dərti l-ha hād-əš-ši, žāt hīya gālāt lī-ha: "šāfi!" u bdāt tatwəkkəl-ha u dīk-əš-ši (...)*

(...) son père lui dit: "Maintenant, tu dois tenir ta promesse, tu lui as fait ça et ça, alors elle lui dit: "D'accord !" et elle commença à la nourrir, et tout ça (...)

<sup>15</sup> Voir GALAND-PERNET 1973-1979b et EL AMRANI 1994; l'emploi analysé ici rentre dans ce que H. EL AMRANI appelle le *īwa* démarcateur, articulateur sémantique transphrastique.

- 8e (...) *aranna žāt hīya bdāt tatḡrəb-ha u tḡənzər fī-ha u dīk-əš-ši, wāhed-ən-nhār ḡərḡət-ha l-əl-mrāya ḡəttā tḡərḡət u rəžəət bəzzāf d-əd-dəmm taysīl, u dīk-əš-ši; žāt hīya ḡənnət elī-ha mšāt tēwəḡ l-ha u tḡəwwəb l-ha dīk-əš-ši, žāt hīya bdāt tatəkbər, təkḡər, təkḡər ḡəttā rəžəət rāžəl, ḡālət lī-ha: "kīfāš? ḡəttā nti rəžəeti rāžəl!" u dīk-əš-ši, ḡālət lī-ha: "āna f-ḡāqīqāt-i rā-ni rāžəl walayənni wāhed-ən-nhār ma ḡḡḡāra ma ḡḡḡēt š ndīr l-ha wāhed-əl-ḡāza, ḡālət l-i: "ḡtəl-ən-nās kull-hum!", āna ḡult lī-ha: "āna ma ḡa nəḡtəl šāy!" žāt hīya səḡrət-ni l-hākka u ḡālət lī-ya: "ḡəttā tkūn kattəḡḡe elī-k u kattḡənzər fī-k u dīk-əš-ši u məlli tšūf wāhed-əl-ḡāza u təbda tathənn elī-k u dīk-əš-ši, eād ḡa tərḡəe l-ḡāqīqāt-ək!"*

(...) voilà **qu'elle** se mit à la battre et à la regarder de travers et tout ça, un jour, elle la lança sur le miroir et elle fut blessée et il y eut beaucoup de sang qui coula, et tout ça; **alors elle** eut pitié d'elle et elle commença à la bichonner et à lui faire ci et ça; **et du coup**, elle se mit à grandir, grandir, grandir, jusqu'à ce qu'elle devienne un homme, elle lui dit: "Comment ça se fait ?, toi aussi tu es devenue un homme", et tout ça, elle lui répondit: "En fait, pour de vrai, je suis un homme, mais une de mes tantes paternelles est une sorcière, et je ne voulais pas faire quelque chose pour elle, elle m'avait dit: "tue tous ces gens !", et moi je lui ai dit, "je ne vais pas les tuer", **et alors**, elle m'a transformé comme ça, et elle m'a dit: "jusqu'à ce qu'on te maltraite et qu'on te regarde de travers, et tout ça, et quand tu verras quelque chose et qu'on aura pitié de toi, alors seulement, tu reviendras à ta vraie forme !"

Comme dans l'exemple 7 avec *bqa*, on trouve ici un emploi de *ža* avec l'auxiliaire inchoatif *bda* accompagné d'une répétition du verbe avec montée de la voix; tout ceci a pour effet de marquer la progression de la transformation en homme de la grenouille.

Pour reprendre le récit de Hind (8a à e), on remarquera que c'est un monologue, qu'il n'est pas interrompu par la personne qui l'écoute (encore que les réactions silencieuses d'intérêt ou d'ennui soient très importantes, elles aussi); les emplois narratifs de *ža* semblent s'enchaîner pour dynamiser le récit (un peu intimidée, elle raconte très vite); on a l'impression que ces emplois deviennent chez elle un tic de langage, au même titre que *u dīk-əš-ši* (voir note 12).

Le dernier exemple est un très long récit d'adulte entrecoupé des réactions de tout l'auditoire (4 femmes et un homme de la famille) qui se passionnent pour cette histoire vécue, peuplée de fantômes et de spectres:

- 9a ...*wāhed-ən-nhār ža wāhed-əs-sāei, kən eāmm-i səllām, līh yḡəḡm-u, māḡ bhāl ḡād-ən-nhār u lla ḡādda, ža wāhed-əl-ḡəyyāḡ, ḡāl l-i ḡḡa: "sīr xərrəž l-u šī bāraka!" žit āna xərrəžt-ha l-u u hūwa zād kayḡəyyəḡ, ža ḡḡa ḡāl l-u.*

...un jour, arriva un berger, mon oncle Sellam, Dieu soit miséricordieux envers lui, était mort comme aujourd'hui, et le lendemain, vint un joueur de hautbois, mon père me dit: "Vas lui porter une aumone !" **alors, je** lui ai apportée et lui, il a continué à jouer, **alors, mon père** lui a dit...

- 9b *ḡult l-ək āna, hūwa ḡāḡə f-əl-wād w-āna ma zāl ḡəḡra m-əl-wād, l-ḡḡəl mša u-l-ḡḡla ma ḡḡāt š tḡḡḡe, žit ānāya, ḡḡət əž-žəllāha u ḡḡət əs-sərwāl u ḡḡət kangəwwəd dīk-əl-ḡḡla, ḡəwwəd ma tḡəwwəd<sup>16</sup>, ma ḡḡāt š tədxul.*

Je te disais, lui il allait dans le sens de l'oued et moi, j'étais encore en dehors de l'oued, le mulot est

<sup>16</sup> On notera le procédé qui sert à marquer l'intensité: *ḡḡt kangəwwəd dīk-əl-ḡḡla, ḡəwwəd ma tḡəwwəd*; cette forme qui peut, pour les verbes, s'analyser comme: impératif + *ma* + conjugaison préfixale nue, ressemble au français *guide que je te guide/pousse que je te pousse*; très expressif dans les récits d'actions mouvementées, on le trouve surtout avec des verbes, mais je l'ai rencontré utilisé systématiquement par Mehdi lorsqu'il avait 4 ans et demi avec des onomatopées; au sujet du troupeau de vaches qui lui cassait les oreilles, il emploie cette tournure: *mūw, mūw, mūw ya ma tmūw, mūw!* <meu-meu-meu-mugisse-ce que-tu mugiras-meu> *Meu, meu, meu, mugisse que je te mugisse ! Meu !*, avec *ya ma*, variante de *ma*. A propos de *na*, voir l'article de Jérôme LENTIN dans ce volume.

parti et la mule ne voulait pas traverser, **alors moi**, j'ai enlevé (arraché) ma jellaba et j'ai enlevé mon pantalon et j'ai continué à tirer (conduire) la mule, tire que je te tire, elle a refusé d'entrer (dans l'oued).

Le narrateur, qui raconte sa propre expérience, était immobile, paralysé par la vision du spectre; *žit* ne marque donc pas ici un mouvement, mais une décision brusque de faire quelque chose; on notera l'emploi de la forme longue du pronom *ānaya* qui permet souvent de se mettre en avant ou de se démarquer des autres.

### 3 - Synthèse

3.1. Pour reprendre tous les exemples de cet emploi de *ža*, on remarquera la stabilité de la construction syntaxique:

*ža* à la conjugaison suffixale

+ pronom indépendant ou groupe nominal ou les deux

+ verbe à la conjugaison suffixale ou auxiliaire à la conj. suf. + verbe auxilié

3.2. En ce qui concerne le sémantisme des verbes avec lesquels cette valeur de *ža* apparaît:

- sur 35 occurrences analysées, 11 sont utilisées avec le verbe *gāl* (*ža hūwa gāl l-u* ou *žit hīya gālāt l-u*) et 1 avec le verbe *sawwāl* "demander", pour introduire les dialogues et pour en rendre le récit plus intéressant;

- les autres le sont généralement avec un verbe d'action: *bzaq* "cracher", *ža* "venir", *ṭāḥ* "tomber", *mša* "partir", *səḥrət* "ensorceler", *xərrəž* "faire sortir", *ḍrəb* "frapper..." ou de perception: *šāf* "voir", *sməe* "entendre..."

3.3. *ža* marque l'irruption d'un personnage dans le récit; qu'il s'agisse

- d'une première présentation,
- d'une action soudaine de la part d'un personnage déjà connu,
- d'une chose qu'il dit,
- ou de distinguer deux personnages féminins ou masculins.

De façon plus rare, il peut s'agir d'un inanimé qui surgit brusquement dans le récit, mais, en fait, on s'aperçoit qu'il n'est présenté que dans la mesure où il affecte l'un des personnages (et ceci est marqué explicitement dans le récit par un pronom de reprise).

3.4. En général, le narrateur cherche à maintenir l'attention de l'auditoire ou à la reconquérir si elle faiblit. Il faudrait étudier avec précision l'intonation dans ces récits; ce qu'on remarque, c'est que *ža* vient toujours après une pause (intonation descendante ou suspensive) et marque un début d'énoncé; le groupe *ža* + pronom est articulé vite, dans le même groupe intonatif que le verbe qui est l'élément qui porte l'accent.

3.5. Si l'on examine de plus près ces emplois, on s'aperçoit également qu'ils peuvent exprimer des valeurs modales, de type essentiellement appréciatif, par lesquelles l'énonciateur porte un jugement sur la chose faite ou dite; par exemple, quand Hind dit de sa maîtresse *žit hīya ḍrəbət-ni lə-ssāda* "et la maîtresse m'a frappée", elle exprime clairement un reproche en plus de la surprise provoquée par l'action brutale de la maîtresse.

On peut avancer que cet emploi de *ža* ne joue pas uniquement sur le contexte restreint, mais également sur les valeurs modales, qu'elles soient intersubjectives ou appréciatives.

Il suppose en effet une complicité entre narrateur et auditeur et serait mal venu dans un style de narration plus noble, comme celui des conteurs confirmés.

Ce n'est pas un hasard si ce sont des enfants (et surtout Hind) qui l'utilisent pour leur stratégie narrative dans le récit d'un conte, parce que son emploi, chez les adultes, est plutôt destiné aux récits familiers des aventures qui ont pu vous arriver ou aux blagues, qui sont d'un tout autre niveau de langue que les contes; *ža* établit (ou essaye d'établir) une relation de complicité entre les énonciateurs.

Pour les récits familiers, il appartient plutôt au discours féminin que masculin; par contre, les blagues sont plus répandues dans l'univers masculin.

Surgissement brusque, suspens, modalités appréciatives, complicité, cet emploi de *ža* tend presque uniquement à s'assurer l'attention de l'interlocuteur et tout est fait pour le maintenir en éveil jusqu'à la fin du récit ou de l'histoire drôle. En l'observant au niveau d'un récit complet, on peut réperer la fréquence avec laquelle le narrateur ressent le besoin de l'utiliser; en sachant qu'il faudra tenir compte de plusieurs autres éléments tels que l'émotion, le statut social (homme ou femme, adulte ou enfant) et l'attitude de l'interlocuteur.

\*

## RÉFÉRENCES

- CAUBET, Dominique, L'arabe marocain I: phonologie et morphosyntaxe; II: syntaxe et catégories grammaticales, textes. Paris 1993.
- «La conjugaison préfixale nue en arabe marocain: une forme en attente de repérage.» — *Quaderni di Studi Arabi*, 11 (à paraître fin 1994).
- COHEN, David, La phrase nominale et l'évolution du système verbal en sémitique. Étude de syntaxe historique. Paris 1986.
- [COLIN] Le dictionnaire COLIN d'arabe dialectal marocain 1-2. Sous la direction de Z. Iraqui-Sinaceur. Ministère des Affaires Culturelles, Rabat 1993-94.
- EL AMRANI, Hafida, «Valeurs et fonctions de la particule *iwa* en arabe marocain (parler de Rabat)» à paraître in *Langues et Linguistique*. Université de Laval, Québec 1994.
- GALAND-PERNET, Paulette, «Déterminants aspectuels-temporels et "morphèmes narratifs" en berbère.» — *Comptes-rendus du G.L.E.C.S. XVIII-XXIII*, 1973-79, pp. 55-78.
- «Remarques sur la langue de la narration dans le conte berbère: les éléments de démarcation du discours.» — *Comptes-rendus du G.L.E.C.S. XVIII-XXIII*, 1973-79, pp. 591-606
- PALVA, Heikki, «The form *jāk* in Bedouin narrative style.» — *Studia Orientalia* 67, 1991, Helsinki.
- SLAOUI, Hadia, Problèmes de transitions de langues posés par le discours bilingue arabe marocain/français. (Thèse de 3ème cycle non publiée), Paris 7, 1986.